



En partenariat avec l'Opéra Toulon Provence Méditerranée



—  
GENRE THÉÂTRE MUSICAL

—  
DATE(S) MERCREDI 21 MARS 2018 à 19H30

—  
VENDREDI 23 MARS 2018 à 20H30

—  
HORAIRE(S) DIMANCHE 25 MARS 2018 à 15H00

—  
DURÉE 2H

—  
SPECTACLE

# TRAVIATA VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR

Conception – Benjamin Lazar, Florent Hubert et Judith Chemla

Mise en scène – Benjamin Lazar

Arrangements et direction musicale – Florent Hubert et Paul Escobar

—  
MENTIONS

— **Production** C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

**Coproduction** Théâtre de Caen ; Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration ; Le Parvis - scène nationale de Tarbes-Pyrénées ; le Théâtre - Scène nationale Mâcon-Val de Saône ; TANDEM – Scène nationale ; Théâtre Forum Meyrin / Genève;

— Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort ; Théâtre de l'Incrédule ; Cercle des partenaires des Bouffes du Nord.

Action financée par la Région Ile-de-France. Avec le soutien de la SPEDIDAM et l'aide d'Arcadi Île-de-France.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national. Construction des décors Ateliers du Moulin du Roc - Scène Nationale de Niort.

Le Théâtre de l'Incrédule est soutenu par la Région Normandie.

D'après *La Traviata* de Giuseppe Verdi

Conception

**Benjamin Lazar, Florent Hubert et Judith Chemla**

Mise en scène

**Benjamin Lazar**

Arrangements et direction musicale

**Florent Hubert et Paul Escobar**

Chef de chant

**Alphonse Cemin**

Scénographie

**Adeline Caron**

Costumes

**Julia Brochier**

Lumières

**Maël Iger**

Maquillages et coiffures

**Mathilde Benmoussa**

Assistante à la mise en scène

**Juliette Séjourné**

Assistants à la scénographie

**Nicolas Brias et Fanny Commaret**

Avec

**Florent Baffi** - Le médecin

**Damien Bigourdan** - Alfredo Germont

**Jérôme Billy** - Giorgio Germont

**Renaud Charles** - Flûte

**Elise Chauvin** - Flora Bervoix et Anina

**Judith Chemla** - Violetta Valéry

**Axelle Ciofalo de Peretti** - Clarinette

**Myrtille Hetzel** - Violoncelle

**Bruno Le Bris** - Contrebasse

**Gabriel Levasseur** - Accordéon

**Sébastien Llado** - Trombone

**Benjamin Locher** - Cor / Le baron Douphol

**Marie Salvat** - Violon

*En français et italien,  
parlé et chanté, surtitré*

Treize interprètes inspirés réenchangent *La Traviata* par leur relecture lumineuse et métaphorique de la célèbre *Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, qui refleurira plus tard en *Violetta Valéry* chez Verdi. Cette communauté soudée redécouvre l'histoire et l'explore, cherchant les frontières du langage musical et de la parole intérieure. La mise en scène au cordeau de Benjamin Lazar raconte l'intrigue à travers une partition « désacralisée », des extraits du livret et du roman, des archives aussi, le tout agencé avec grâce. Moment magique rare, sa version capiteuse enivre les passionnés d'opéra, ici sans fosse ni orchestre, mais en présence d'acteurs-chanteurs-musiciens qui trouvent la phrase juste et inventent une fragrance intemporelle. « Vous méritez un avenir meilleur », une phrase qui résonne de façon terrible dans cette histoire tragique et entêtante.

Un parfum entêtant et paradoxal de rêve et de réalité flotte autour de *La Traviata*, comme si la vie et la mort de cette femme dite « dévoyée » semblaient à la fois plus réelles et plus insaisissables que celles des autres héroïnes lyriques. Ce parfum composé d'essences de fleurs rares, d'alcools, de médicaments, de peaux caressées, d'argent prétendument inodore, Giuseppe Verdi a réussi à en imprégner profondément son tissu musical, alors qu'il s'évaporait tout juste de l'histoire de la courtisane Marie Duplessis, morte en 1847, six ans avant la création de l'opéra à Venise.

Dans *Traviata - Vous méritez un avenir meilleur*, les spectateurs sont invités dans l'intimité de Violetta à voir de tout près le feu auquel elle se livre, parmi les convives de cette fête musicale et fantasmagorique où se mêlent théâtre et opéra, voix parlées et voix chantées, où la distinction entre instrumentistes et chanteurs se brouille, où Charles Baudelaire se trouve assis près de Christophe Tarkos et où chantent et meurent les fantômes de ce Paris en plein essor industriel dont nous vivons à présent l'avenir.

Benjamin Lazar

## LIBRE, PLONGEANT DANS L'INCONNU

Si un livre doit être la hache qui brise en nous la mer gelée, comme le dit Kafka, *La Traviata* et la puissante force humaine de Violetta viennent faire craquer violemment tout ce qui aurait enseveli cette hâte et cette appétence à vivre effrontément - à se consumer sans filtre - à être livré au feu de l'expérience et aux sentiments brutaux qui secouent le cœur quand l'amour naît, et que la mort rôde.

Ce parfum de vie entêtant, exacerbé par la perte certaine et les gouffres d'abandon où doit s'abîmer cette femme ; la beauté inexorable de la musique par laquelle la grâce se révèle dans la souillure même, cet endroit exact, ce destin, cette vibration, je les reconnais.

J'entrevois aujourd'hui avec une joie infinie que le temps est venu, que le premier coup a été lancé, que la glace se brise, que l'océan est vaste et que notre navire bénéficie d'une parfaite et alchimique concordance de par chaque membre de son équipage. En un mot, j'y crois dur comme le fer de la hache. Comme Violetta succombe avec une foi intacte. Ritorno a viver, o gioia!

Judith Chemla

## LE PARFUM DE LA DAME AUX CAMÉLIAS

Un parfum entêtant et paradoxal de rêve et réalité flotte autour de La Traviata, comme si la vie et la mort de cette femme prétendument « dévoyée » avaient quelque chose de plus vrai que celles des autres héroïnes lyriques. Ce parfum composé d'essences de fleurs, d'alcool, de médicaments, de peaux caressées, d'argent prétendument inodore, Giuseppe Verdi a réussi à en imprégner profondément son tissu musical, alors qu'il s'évaporait à peine de l'histoire de la courtisane Marie Duplessis, morte en février 1847, en plein carnaval.

Alphonsine Plessis, rebaptisée par elle-même Marie Duplessis, était devenue Dame aux Camélias et Marguerite Gautier dans le roman qu'un ancien amant, Alexandre Dumas fils, jouant sur l'ambiguïté entre témoignage et fiction, avait fait paraître avec grand succès en 1848. Verdi en vit l'adaptation théâtrale en 1852, lors d'un séjour parisien qui était aussi un séjour d'amoureux, et la Traviata fut créé à Venise en 1853, à la Fenice. Jugée trop scandaleuse, l'histoire avait été transposée au 18<sup>e</sup> siècle, provoquant la colère de Verdi qui tenait à l'ancrage contemporain de son oeuvre.

Six ans seulement séparent donc l'apparition de Violetta Valéry de la mort de son inspiratrice et peut-être est-ce elle le véritable fantôme de l'opéra, insufflant à toutes ses interprètes ses palpitations amoureuses, son goût frénétique de la fête, sa respiration de plus en plus difficile mais aussi la force avec laquelle elle s'est forgée un destin au sein d'une société impitoyable à l'égard de toute « sortie de route » - empruntant à chaque fois une enveloppe corporelle différente pour interroger encore et toujours ce qui lui est arrivé, comme les esprits qui reviennent jusqu'à ce que justice leur soit rendue. Autour de ce personnage dont la brièveté et l'intensité de la vie se fait l'écho condensé à l'extrême de notre propre destinée, nous voulons mener une sorte d'enquête, qui se portera autant sur l'imaginaire des années 1840 que sur les individualités composant notre troupe d'instrumentistes, acteurs et chanteurs. On convoquera le Paris spleenétique de Baudelaire, le club des haschichins que fréquentait Théophile Gautier, le sens des poses de Gavarni et Daumier, mais aussi l'écrivain Christophe Tarkos, des images et des paroles d'aujourd'hui, jouant sur la frontière entre les époques, faisant de l'anachronisme une méthode de convocation des esprits.

## LES CONVIVES DE LA FÊTE

Nous irons explorer tout d'abord l'art de Verdi, comment la simplicité saisissante des thèmes, leur répétition et leur entrelacement, les couleurs qu'ils prennent au fur et à mesure que le drame avance, font surgir un monde à la fois passé et présent, et donnent l'impression de sentir battre le pouls de tous les personnages jusqu'aux saisissants derniers accords.

Notre dispositif de répétition et d'écriture (cinq sessions de répétitions réparties sur plus d'un an et demi) nous permet de retravailler la dramaturgie musicale en même temps que s'écrit la trame du spectacle, que ce soit par arrangements, réécriture, coupes ou ajouts. Cette façon de travailler laisse le temps d'un vrai travail d'écriture à la table, mais aussi de réagir pendant le travail au plateau, d'intégrer le fruit d'improvisations des chanteurs et des musiciens. L'effectif, testé dès janvier 2015, est de cinq chanteurs et huit instrumentistes, à savoir une violoncelliste, un flûtiste, un contrebassiste, un accordéoniste, un tromboniste, un corniste, une clarinettiste et une violoniste.

Avec cette formation flexible, nous voulons retrouver par d'autres voies toute la fougue lyrique de Verdi et son sens des contrastes. On pourra pousser à sa limite le minimalisme de certains accompagnements comme lorsque Verdi confie à une boucle musicale très simple le soin de maintenir la tension dramatique, ou lorsqu'il laisse le chanteur a cappella comme un acrobate qui sauterait d'un rocher à l'autre au-dessus du vide. Le son pourra être aussi généreux et puissant dans tous les moments où la voix lyrique a besoin d'être soutenue pour aller au-delà d'elle-même.

Cette formation fait aussi ressortir les sources populaires de Verdi, l'influence initiale qu'il avait reçue en découvrant la musique par les orchestres de passage qui faisaient halte à l'auberge familiale du village des Roncole, en Italie du Nord. Les musiciens joueront par coeur, ils seront mobiles, mêlés aux chanteurs, formant une seule communauté, dialoguant avec eux, participant à la même fête, chantant ensemble les chœurs, jouant même des rôles à part entière et ayant, comme les chanteurs, la possibilité d'être en contact direct avec les spectateurs, pour les inclure dans l'étrange frénésie festive qui ouvre l'opéra.

## PAROLES, MUSIQUE, SEMPRE LIBERA

Nos recherches se tourneront aussi vers les inspirations de Verdi et de son librettiste Francesco Maria Piave. De même que la musique renouera avec ses sources populaires, l'histoire retournera au théâtre dont elle est issue. On retrouvera donc des extraits revisités de la pièce *La Dame aux Camélias* de 1852 et du roman de 1848. L'intérêt du roman réside notamment dans le jeu d'enchâssement de la narration : Alexandre Dumas nous rapporte les propos d'Armand Duval, rapportant lui-même parfois les propos de Marguerite Gautier. En apparaissant dans ce jeu de miroirs, le reflet de la dame aux camélias gagne en mystère - ou en épouvante, comme dans la scène où l'on déterre son corps pour l'inhumer dans une autre sépulture.

On voit aussi Marguerite Gautier jouer du piano, chanter des chansons érotiques, revendiquer une liberté qui, bien que formulée par un homme écrivain prenant ses distances avec une vie jugée trop scandaleuse, se lit au travers même des bons sentiments sacrificiels censés atténuer la puissance de cette «dame» pour lesquels les fleurs sont, comme le dit Octave Mirbeau, des «amies fidèles et violentes». Cela donne envie de voir et d'entendre une Violetta libre de jouer de la forme même de l'opéra, de s'en détacher, de s'en amuser avec ironie. Nous voulons fuir l'image complaisante d'un personnage que le public regarderait mourir comme on regarde une fleur se faner inexorablement dans son vase doré, ou un oiseau perdre ses plumes, sans que la fleur ou l'oiseau aient conscience d'être ainsi l'objet des regards avides de compassion.

De cet entrelacement du roman et de l'opéra on tirera aussi un libre jeu de passage entre le parlé et le chanté, ainsi qu'entre le français et l'italien sur-titré, avec pour seule règle celle que se donne Violetta dans son air célèbre : *sempre libera* - Toujours libre.

S'emparer du plus célèbre des opéras et le remettre au théâtre d'où il est venu, c'est l'occasion d'aller mettre en jeu à chaque moment la nécessité pour les acteurs de se mettre à chanter pour dire plus, pour dire autrement, pour dire, comme le cherchait Mallarmé, autre chose.

## RENDRE LA MUSIQUE ET LES ÊTRES VISIBLES

Victor Hugo, se promenant en 1842 à Paris, entre sur le terrain vague laissé par un théâtre brûlé 2 ans auparavant. Au milieu des pierres, il trouve une marguerite qui lui « ouvre un abîme de rêverie » [...]. Notre scène de théâtre évoquera une serre : terre, branches, bacs de culture, d'un lieu qu'on dirait abandonné, que les soins des instrumentistes-acteurs font revivre de façon éphémère, en y apportant des plantes lors de la scène à la campagne. Un grand voile horticole crée des effets de tulle, d'ectoplasmes, de nuages, donne aux images l'aspect nébuleux des souvenirs - et évoque également, en remplissant l'espace, l'emplissage maladif et mortel des poumons de Violetta.

L'espace à l'opéra propose traditionnellement une division très marquée entre la musique instrumentale d'une part, et le chant d'autre part [...]

*Dans Traviata - Vous méritez un avenir meilleur*, la division scène/fosse est abolie : les chanteurs et les instrumentistes se partagent le même espace, rendant visibles les interactions entre la musique et l'action. [...] les instrumentistes étant eux-mêmes les convives de la fête, ils seront à la fois les danseurs et les musiciens du bal, visibles en arrière scène. [...] Cet espace commun aux chanteurs et aux instrumentistes permettra aussi de rendre visible les jeux d'échos entre les lignes mélodiques des chanteurs et celles des instrumentistes. L'espace permet donc que ce que l'on voit permette d'écouter mieux et plus finement la musique. C'est aussi une façon donner une dimension documentaire sur une troupe s'emparant d'une oeuvre de 160 ans et faisant corps et coeur avec elle.

Benjamin Lazar

## EXTRAITS DE PRESSE

*Elle est miraculeuse. Elle est la musique. Elle ne joue pas, elle n'interprète pas, elle n'incarne pas. Elle est au-delà, elle est la musique, elle est le chant, elle est Violetta. Pâle visage, souple silhouette, regard févreux, Judith Chemla bouleverse et impose sa lumineuse présence au coeur de cette très particulière Traviata, d'après Giuseppe Verdi.*

*Le Figaro*

*Ce à quoi nous avons assisté [...] est de pure grâce, un moment magique, rare, où théâtre et musique – et humanité – empruntent le couloir ascendant d'un souffle unique. [...] La métaphore végétale qui régit la mise en scène de Benjamin Lazar, entre vases de fleurs desséchées et bac à compost, est aussi légère et entêtante qu'un parfum – la fragrance d'une haleine aimée évanouie, la vague odeur de la mort dans un jardin d'antan. Et pourtant, cette Violetta vit, aime, souffre et s'accroche. [...] Sans doute l'un des spectacles les plus aboutis présentés ces dernières années au Théâtre des Bouffes du Nord. [...] L'espace de deux heures, Benjamin Lazar a fait de nous non plus des spectateurs jouisseurs et compassionnels mais bel et bien des amoureux blessés au point d'en mourir.*

*Le Monde*

*Jamais Traviata n'aura trouvé interprète si proche de la très élégante et sensible courtisane Marie Duplessis, qui l'inspira. Jamais n'aura été incarnée avec grâce si diaphane et mutine à la fois, alanguie et sexy, enfantine et éternelle, cette «dame aux camélias». [...] Musiciens et acteurs-chanteurs se mêlent sur le plateau dans un délicieux et savant brassage de musique, de chants et de paroles. [...] Jusqu'à l'essence même, Florent Hubert a réduit avec une infinie délicatesse la luxuriante musique de Verdi.*

*Télérama*

*Traviata, à couper le souffle. [...] Ecouter Chemla [...] virevolter entre texte et parole donne une impression rare de ce que peut être la liberté sur une scène. [...] Es trano, certes. E gioia assurément.*

*Libération*

*Tout le génie populaire de Verdi éclate au long de ces deux heures de pur bonheur, sa capacité à nous toucher au plus profond, avec simplicité. [...] Pas d'artifice, pas de vidéo [...] : juste quelques accessoires, de la fumée, des tulles, et des vases en verre qui envahissent la scène, propageant leur verdure et leurs fleurs pâles et rouges annonciatrices de la mort, jusqu'à la scène finale, végétale, d'une beauté à pleurer. Un enchantement.*

*Le Canard enchaîné*

## Benjamin Lazar – mise en scène

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar lie la musique et le théâtre depuis ses premiers spectacles. En 2004, sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme*, dans la production du Poème Harmonique, incluant tous les intermèdes et ballets de Lully, rencontre un très grand succès public et critique. La même année il fonde sa compagnie Le Théâtre de l'incrédule. Il y crée notamment *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune* d'après Cyrano de Bergerac, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, *Les Caractères de La Bruyère*, Fables d'après La Fontaine, *Feu* d'après Pascal, *Visions* d'après Quevedo, *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar. Artiste associé de 2010 à 2013 à la scène nationale de Quimper, il y a créé l'opéra *Cachafaz* (Copil Strasnoy) et *Pantagruel*, avec Olivier Martin-Salvan.

Benjamin Lazar se consacre également à la mise en scène d'opéra. Il a été invité dans des lieux comme l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre de Caen, le Théâtre des Arts, l'Opéra de Saint-Étienne, l'Opéra de Rennes, le Grand Théâtre du Luxembourg, le Grand Théâtre d'Aix-en-Provence ou le Badisches Theater à Karlsruhe. Il a collaboré, entre autres ensembles, avec le Poème Harmonique, les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, les Cris de Paris et le Balcon. Ses réalisations vont de l'opéra baroque à la musique contemporaine : *La Vita humana* de Marazzoli, *Cadmus et Hermione* de Lully, *Il Sant'Alessio* de Landi, *Egisto* de Cavalli, *Cendrillon* de Massenet, *Cachafaz* de Strasnoy, *Ariane à Naxos* de Straus, *Riccardo Primo* de Haendel.

En juin 2015, il crée *Le Dibbouk* d'An-ski au Printemps des Comédiens. La tournée 2015-2016 commencera par les représentations au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

### **Florent Hubert direction musicale**

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété sa formation de musicien de jazz. Il est un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009.

Il rencontre ensuite Samuel Achache et Jeanne Candel avec qui il crée *Le Cocodile Trompeur* comme musical, comédien et musicien. Ce spectacle, libre adaptation de Didon et Enée de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il est comédien et musicien dans *Le Goût du faux*, spectacle co-écrit et mis en scène par Jeanne Candel dans le cadre du festival d'automne et qui sera en tournée au printemps 2016. Il joue dans *Fugue*, spectacle musical co-écrit sous la direction de Samuel Achache et produit par la Comédie de Valence, créé au cloître des Célestins dans le IN du festival d'Avignon et en tournée en 2016.

Avec Jeanne Candel et Samuel Achache, il prépare en tant que directeur musical et arrangeur une nouvelle création autour de *L'Orfeo* de Monteverdi qui sera créée en janvier 2017.

### **Judith Chemla comédienne et chanteuse (soprano)**

Étudie le théâtre au CNSAD et le chant lyrique aux conservatoires régionaux d'Aubervilliers et de Bourg-la-Reine. Dès l'âge de 17 ans, elle enchaîne les expériences, sur scène, où elle joue *La Tempête* de Shakespeare, *Le Nom* de Jon Fosse, *Soirée de gala* adapté de Tchekhov par Roger Planchon...

Au cinéma, elle intègre la bande d'ados branchés de *Hellphone* de James Huth (2006), les troupes drolatiques de *Faut Qu'ça Danse* de Noémie Lvovsky (2007) et de *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes (2008), Pierre Schoeller lui offre un premier rôle remarqué, celui de la jeune mère larguée de l'intense et humaniste *Versailles* (2008) face à Guillaume Depardieu.

Elle intègre la Comédie Française où elle travaillera un an et demi. Elle joue le maître de maison Molière tout comme Corneille, Hanokh Levin, Ödön von Horvath et Eduardo de Filippo. Elle défend en parallèle une poignée de courts-métrages, du *Petit Chaperon Rouge* de Shinji Aoyama à *Fuir* de Virginia Bach (2008-2012).

Elle varie toujours les genres, des étoffes romanesques de *La Princesse De Montpensier* (Bertrand Tavernier) à la fantaisie contemporaine pour *De Vrais Mensonges* (Pierre Salvadori) et *Je Suis Un No Man's Land* (Thierry Jousse) (2010).

Les planches la rappellent pour servir les éclectiques Russell Banks, Valère Novarina et Rafael Spregelburd. Elle se consacre notamment à des projets plus personnels comme le spectacle *Tue-Tête* qu'elle crée avec James Thierrée, joué en décembre 2010 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Puis Noémie Lvovsky l'embarque dans sa joyeuse bande de copines adolescentes de *Camille Re-double* (2012) en extravertie Josépha, qui lui vaudra une nomination au César de la meilleure actrice second rôle et le Prix Lumière 2013 catégorie meilleur espoir féminin. À la télévision, elle est tour à tour la sombre héroïne d'*Engrenages* saison 4 (2012), la blanche neige déjantée de Siegrid Alnoy dans *Miroirs miroirs* (2012), l'attachante psychotique de *15 jours ailleurs* aux côtés de Didier Bourdon (2013), la jeune héroïne pincée de Marcel Aymé dans *Le Boeuf clandestin* (2013).

Dernièrement au cinéma elle partage l'affiche avec Géraldine Nakache et Yaël Abecassis dans *Rendez-vous à Atlit* de Shirel Amitay en 2015, et avec Anders Danielsen Lee dans ce *Sentiment de l'été* réalisé par Mikhael Hers bientôt sur les écrans.

Artiste complice du Théâtre des Bouffes du Nord, elle a récemment interprété Didon dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel (2013) ; Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mis en scène par Yves Beausnesne (2014), et propose un concert original autour de son univers musical, *Crack in the sky* (2015).